

## FÊTES EN BOURGOGNE A L'OCCASION DE LA PRISE DE THIONVILLE EN 1643

La victoire de Rocroi, remportée le 19 mai 1643 contre les Espagnols par le duc d'Enghien, fils de Henri II, prince de Condé, général en chef de 22 ans, qui commandait l'armée française, avait arrêté non seulement l'invasion étrangère, mais devait aussi permettre à ses troupes de lancer une offensive vers la Moselle. Le 10 août 1643, après un siège commencé le 16 juin, le duc d'Enghien fit son entrée dans Thionville, importante place forte du duché de Luxembourg.

Cette capitulation, qui renforçait la position de la France dans la région lorraine, fut l'occasion de réjouissances publiques. Celles qui eurent lieu en Bourgogne nous montrent comment les habitants de cette province s'amusaient lors de pareils événements.

Aussitôt la nouvelle de la reddition de Thionville connue en Bourgogne, la municipalité de Dijon s'empessa de faire chanter le mardi 18 août 1643, en la Sainte-Chapelle, un *Te Deum* et fit tirer les canons de la ville et du château. Des lettres de félicitations furent également écrites au duc d'Enghien <sup>(1)</sup>.

Mais ces manifestations ne s'arrêtèrent pas là, car le duc de Bourbon, prince de Condé et gouverneur de Bourgogne, fut averti officiellement de ce succès, selon l'usage, par une lettre du roi du 19 août 1643, lui annonçant la prise de Thionville et l'invitant à faire célébrer cette victoire par un *Te Deum* et des feux de joie dans son gouvernement de Bourgogne <sup>(2)</sup>. Cette invitation fut retransmise le 21 août au conseiller du roi, Bouchu, et premier président du Parlement de Dijon, par le gouverneur qui lui demandait que pour « rendre grâces publiques à Dieu de l'heureux succès

---

(1) *Archives municipales de Dijon*, registre des délibérations B 281 f° 126.

(2) B 281 f° 129. Lettre du roi au prince de Condé : « Mon cousin, après la signallée victoire de Rocroy pour ne laisser mes forces inutiles et en profiter le reste de ceste campagne, je résolus par l'avis de la reyne regente madame ma mère de faire le siège devant Thionville, une des plus considérables forteresses de Luxembourg et pays messin, ce qui a été si courageusement entrepris par mes armes, si prudemment et vigoureusement conduit par mon cousin le duc d'Anguien, qui en a le commandement qu'en moins de deux mois il a reduict ceste place soubz mon obeissance et comme ce glorieux succès doit estre principalement attribué à l'assistance de Dieu qui continue toujours de favoriser mes justes desseins, je désire qu'il en soit rendu grace en toutes les villes de mon royaume et que le *Te Deum* soit chanté, auquel vous assisterez et donniez ordre dans l'estandue de votre charge de faire faire des feux de joye et tirer le canon en signe de jouissance publique. »

du siège de Thionville dans les lieux les plus notables de Bourgogne et de Bresse l'intention du roy soit exécuté sur ce subject » (3).

Le premier président du Parlement se chargea de l'exécution de cet ordre auprès des municipalités, entre autres de Dijon et d'Arnay-le-Duc. A Dijon, le vicomte-mayeur et les échevins, réunis en séance extraordinaire le 25 août, décidèrent que « la chambre assistera en corps au *Te Deum* qui se doit chanter ce jourd'huy en l'esglise de la Sainte Chapelle, environ de cinq heures après midy, que dimanche prochain en la place de la dite esglise sera faict un théâtre et feu de joye artificiel de poudres suyvant le dessein qui en sera dressé par maitres Pierre Malpoy et Etienne Brechellet, advocats en Parlement, eschevins » (4). Le *Te Deum* fut, en effet, chanté le même jour à cinq heures de l'après-midi en la Sainte-Chapelle par les chanoines et les chantres de cette église. Les membres du Parlement « vetus de leurs robes d'escarlatte » placés à droite dans l'église, les gens des Comptes et les Trésoriers de France à gauche, les lieutenants au bailliage, le vicomte-mayeur, les échevins et les officiers municipaux de Dijon assistaient à cette cérémonie religieuse. A 9 heures du soir, on fit tirer des coups de canon au château et à la tour Saint-Nicolas.

Le feu de joie eut lieu le dimanche suivant 30 août, en présence de toutes les personnalités officielles de la province. L'absence du premier président du Parlement « à cause de son indisposition » fut très remarquée. Cette fête suscita un enthousiasme très vif, si on en juge par le compte-rendu du registre des délibérations municipales, « les rues étaient remplies de tans d'acclamations de VIVE LE ROY, de tans de resonnements de haut bois et de tans de tonneres de canons et de mousquets qu'on ne s'entendait parler non plus que ceux qui demeurent aux catadoupes (sic) du Nil ».

Un théâtre haut de 18 pieds avait été dressé sur la place de la Sainte-Chapelle pour la fête de joie. Le thème de la parade avait été emprunté à la mythologie. On avait placé sur le théâtre une statue d'Hercule combattant le lion de Nemée, la comparaison avec le duc d'Enghien, le vainqueur de Rocroi et de Thionville, « ceste fameuse Thionville, boulevard de l'Allemagne » ayant été établie. Les auteurs du projet, les échevins Malpoy et Brechellet, avaient donné l'explication suivante de cette allégorie : « quant au parallèle de la défaite du lion premier labeur d'Hercule il est fort advenant à la victoire obtenu par mon dit seigneur à Rocroy et à la prise de Thionville, soit qu'on prenne le lion pour la force de ceste grande armée ennemie composée de tous les peuples de l'Europe, soit pour la forteresse de ceste place de Thionville qui a un lion en ses armes, comme tous les pays de Luxembourg où elle

(3) B 281 f° 130.

(4) B 281 f° 129.

est assise » (5). Ils rappelèrent même des souvenirs historiques sur l'appartenance du Luxembourg à la France (6).

Deux autres statues étaient placées à côté du théâtre, l'une représentant la nymphe de la Moselle, la ville de Thionville étant située sur ce fleuve, et l'autre la victoire avec les lauriers et les palmes, « telle qu'elle se voit aux anciennes médailles ». Diverses inscriptions étaient mises sur le théâtre (7). Aux arcades on pouvait même lire des vers d'une certaine valeur poétique et dont voici deux passages :

L'Espagne en sa défaite entière  
Dans ce vaste univers va servir de matière  
Et de trompette à ton renom,  
Elle a beau se vanter et faire bonne mine,  
Ce n'est plus que par sa ruine  
Qu'elle peut mesurer sa grandeur et son nom.

Maintenant sa gloire estouffée  
Sert dessus la Moselle à Louys de trophée,  
Ses naiades quittent les pleurs  
Et ravies de voir sur les rives fleuries  
Les lys esmailler les prairies,  
Elles ont à mespris le teint des autres fleurs.

A Arnay-le-Duc (8), de semblables réjouissances eurent lieu le 9 septembre 1643, la municipalité ayant été avertie de la prise de Thionville le 26 août par une lettre du premier président du Parlement de Dijon. Les officiers municipaux firent appel pour la réalisation du feu d'artifice à Pierre Bornier, Pierre Cousin, Nicolas Adam, « poudriers » de Beaune, et à Jean Maizières, maître canonier de la ville d'Autun, qui reçurent pour leur travail 40 livres et

---

(5) B 281 f° 141. « Ceux qui savent que sans l'effigie d'Hercule, il ne se fit jamais aucun triomphe à Rome et qui ont appris par la bouche de la renommée le crédit de la gloire acquise en ceste campagne par Mgr le duc d'Anguien en la bataille de Rocroy et la prise de Thionville, premier essay de ses armes, ne trouveront point estrange que nous l'ayons représenté soubz la figure d'Hercule en son premier labeur. »

(6) « A vray dire ceste prise estait dheue à ce généreux héros yssu de la maison de Luxembourg par le mariage de Marguerite de Luxembourg avec François de Bourbon et estait très raisonnable qu'estant prince du sang de France, il remit soubz l'obéissance de sa magesté ceste ville dependante de ce duché et conséquemment de la couronne de France à plusieurs et divers tiltres. »

(7) Sur une table au bas de la corniche du théâtre était écrit notamment : « Rodoico (sic) Borbonio Enguiensi Herculi gallico ».

(8) Arnay-le-Duc, chef-lieu de canton, arrondissement de Beaune, Côte-d'Or.

envoyèrent Pierre Cottenot à Beaune chercher de la poudre (9). Les autres objets nécessaires pour la fête furent achetés à Arnay même (10). On avait aussi aménagé un théâtre, où étaient posés des portraits du prince de Condé et de son fils, le duc d'Enghien (11).

Charles HIEGEL,  
Conservateur aux Archives de la Côte-d'Or.

## LES ANCIENNES ORGUES DE LA CATHÉDRALE DE METZ DÉMONTÉES EN 1805

*M. le chanoine André Holveck, maître de chapelle au Petit Séminaire de Montigny, a bien voulu nous communiquer l'étude que nous publions et qui paraît en même temps dans la revue trimestrielle L'Orgue. Nous lui en exprimons notre sincère gratitude.*

En entreprenant cette étude sur les anciennes orgues de la cathédrale de Metz, nous pensions donner une description technique de cet instrument, avec indication précise sur le nombre des claviers et des jeux qui le composaient. Il a fallu nous rendre à l'évidence : les textes des registres capitulaires, pourtant abondants, sont très discrets, comme on le verra. De plus, Mgr Pelt, dans l'introduction qu'il donne à sa monumentale édition des *Registres Capitulaires*, prévient que deux lacunes regrettables se sont glissées dans ces textes : l'une de juin 1461 à octobre 1506, l'autre de 1645 à 1666.

On pouvait s'attendre à ce silence, puisque Ch. Mutin, dans l'*Encyclopédie de la Musique*, souligne la pauvreté des documents sur l'orgue en France. A l'exception des buffets magnifiques qui se voient aujourd'hui encore, on sait peu de choses sur la composition de nos anciennes orgues. Il est vrai qu'il écrivait en 1925. Depuis, l'orgue de France a trouvé des chercheurs qui ont publié leurs trouvailles, comme Norbert Dufourcq, *Documents inédits relatifs à l'orgue français* (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle), ainsi que de nombreux collaborateurs de la revue *L'Orgue* ; il a trouvé aussi son historien dans N. Dufourcq, *Esquisse d'une histoire de l'orgue en France du*

---

(9) *Archives communales d'Arnay-le-Duc*, AA 10, état de la dépense faite aux feux de joye faits pour la réjouissance de la prise de Thionville.

(10) On trouve notamment l'achat d'« un tier d'eaue ardent », c'est-à-dire d'alcool pour les flambeaux, de « deux livres de chandelles, une pinte de vinaigre, du cotton, deux livres de souffre, une rame de grand papier, un cent de plumes, deux brasses de mesches, huit livres de poudre fine ».

(11) « A Jean Sivert ayant esté envoyé à Dijon quérir les portraits de Monseigneur le Prince et Monseigneur le duc d'Anguien pour poser au théâtre, quatre livres. »